

Langage et réussite scolaire

Le 19 juin, la ville de Grenoble organisait un colloque sur le développement du langage et les pratiques professionnelles. De nombreuses expériences, s'appuyant sur des travaux de chercheurs, montrent en effet l'importance du langage dans la prévention précoce des inégalités sociales et de la réussite scolaire.



Langagez-vous ! L'invitation lancée par la ville de Grenoble aux parents, chercheurs, praticiens à réfléchir sur les enjeux éducatifs et sociaux du développement langagier comme moyen précoce des inégalités sociales n'est pas un hommage à Stéphane Hessel mais au chercheur grenoblois Michel Zorman lui aussi décédé il y a peu.

Parler bambin

La ville de Grenoble expérimente en effet depuis quelques années des programmes (Parler - Parler apprendre réfléchir lire ensemble pour réussir - et Parler Bambin) conçus par le professeur Zorman et qui ont pour objectif de stimuler les interactions langagières. Partant du constat selon lequel le niveau de développement de la capacité langagière de l'enfant est très prédictif de sa réussite scolaire future, les travaux conduits par l'équipe du professeur Zorman entre 2005 et 2008 ont cherché à promouvoir une plus grande implication de l'enfant dans les échanges avec l'adulte et une amélioration de la qualité de ces interactions.

Gageure

Pour cela, les programmes Parler et Parler Bambin cherchent à individualiser la relation entre l'adulte et l'enfant au sein du collectif. Pour Céline Deslattes, adjointe au maire de Grenoble en charge de la petite enfance « Michel Zorman a réussi la gageure de co-construire un programme entre un universitaire et des professionnels de terrain, en faisant l'objet d'une véritable évaluation expérimentale ». « 600 professionnels ont été formés en trois ans et plus de 2 500 enfants ont été concernés chaque année » se félicite encore l'adjointe qui note « le dispositif a redonné un sens aux missions des agents de la petite enfance qui ont vu les enfants progresser et ont renforcé ce sentiment si précieux d'utilité sociale ».

© Rosemary Carr - iStockphoto

e : Les liaisons dangereuses

Les livres c'est bon

De fait l'importance, chez les tout jeunes, du jeu avec les mots a fait l'objet de nombreux travaux qui montrent l'intérêt de favoriser la pratique du langage dès le plus jeune âge. Psychiatre et psychanalyste, Marie Bonnafé, qui a fondé en 1982 l'Acces (Action culturelle contre les exclusions et les ségrégations) une association qui met en place des actions de lecture partagée avec les tout-petits dans les centres de PMI, a publié l'ouvrage *Les livres c'est bon pour les bébés*. Dans sa préface, le professeur René Diatkine, qui a cofondé Acces, indique d'emblée que beaucoup d'enfants en situation d'échec « vivent dans des familles où l'usage de la langue – orale et écrite – était limité, obligé et peu plaisant. Or non seulement les enfants les plus défavorisés sont prêts à découvrir le plaisir du livre, mais les parents les plus en difficulté sont, eux aussi, émus de cet intérêt inattendu et, à leur tour, prennent des livres en main. Ce qui paraissait irréversible change » !

Banalisation

Si ces différents programmes sont particulièrement adaptés aux milieux défavorisés où les retards de langage précoces sont fréquents, Denis Baudet, pédiatre dans le quartier de la Villeneuve de Grenoble, constate que les milieux précaires ont malheureusement tendance à banaliser ces retards tout simplement car la plupart des autres enfants du quartier sont dans la même situation. Il est donc difficile de mobiliser les parents vers les lieux éducatifs traditionnels. Pour réussir, il faut d'abord travailler avec eux, y compris dans leur langue, car plus que l'apprentissage de la langue française c'est d'abord le fait de parler qui est important.

Contexte

Les parents prennent d'ailleurs souvent conscience à cette occasion du rôle qu'ils ont et des capacités qu'ils peuvent mettre en œuvre pour accompagner leurs enfants. C'est le constat que fait par exemple Bénédicte Braconnay, orthophoniste en centre médico-psychologique au centre hospitalier de Bron-Meyzieu qui intervient aussi pour ATD Quartmonde auprès des enfants de rue ou des populations Rom. Car pour elle comme pour de nombreux spécialistes (voir l'interview de Nathalie Bigras), le langage ne s'apprend pas explicitement mais dans un contexte. Il faut donc rassurer les parents, leur faire prendre conscience de la dimension temps, pour éviter un éventuel repli sur soi d'enfants qui ne se sentent pas à la hauteur du fait de leur retard de langage. >>>



Journévacance Émilie

Questions à Nathalie Bigras

Professeure titulaire « Éducation à la petite enfance », département de didactique, université du Québec à Montréal - bigras.nathalie@uqam.ca, www.qualitepetiteenfance.uqam.ca

« Parents, qu'est-ce que, nous, on peut faire pour vous » ?

Quelle est l'importance du langage dans le développement de l'enfant ?

Pour qu'un enfant se développe bien, il doit être capable d'entrer en relation avec les autres. Un enfant qui a des retards de langage aura des difficultés à exprimer ses besoins ce qui va l'amener à utiliser d'autres modes de communication qui peuvent parfois être excessifs. La compréhension et l'expression des mots sont extrêmement associées à la capacité ensuite de décoder le monde qui l'entoure. Le retard langagier a donc un impact sur la scolarité de l'enfant.

Vous soulignez l'importance du jeu. Pourquoi ?

On n'apprend pas à parler simplement en faisant répéter des mots. L'enfant doit d'abord explorer physiquement son environnement. C'est en mettant des mots sur son expérience qu'il acquiert le langage. Bouger, toucher, s'émerveiller est extrêmement important à condition que ce soit accompagné par une certaine « guidance » de la part de l'adulte. Il faut surtout que l'enfant ait l'occasion de parler lui-même. Le rôle de l'adulte c'est de l'écouter, de renforcer ce qu'il dit pour doucement le guider vers les bons mots.

Ne scolarise-t-on pas trop tôt cette question ?

Au Québec on ne scolarise pas les enfants avant 5 ans. Le danger est de n'avoir pas du personnel formé à l'accompagnement par le jeu. C'est une période d'éveil où on ne doit surtout pas apprendre de manière encyclopédique. En France, il semble que l'acquisition des connaissances soit très valorisée. C'est un danger dont les professionnels doivent être conscients pour aller plus vers l'étayage que vers l'apprentissage.

Associer les parents revient comme un leitmotiv mais comment faire ?

Les familles, notamment les populations défavorisées, peuvent vite se sentir jugées par les structures officielles. Il est très important de travailler avec elles avant l'entrée à l'école et dans leur contexte au lieu de leur demander de venir vers l'institution. Il est faux de penser que ces familles ne veulent pas le meilleur pour leur enfant aussi mais elles n'ont pas les mêmes soucis : quand on craint de se faire expulser de son logement la priorité ne va pas à l'éveil de l'enfant. Il faut passer d'une communication descendante à une communication « bidirectionnelle » : non pas « donnez-nous des éléments pour qu'on puisse bien cerner votre enfant » mais « qu'est-ce que, nous, on peut faire pour vous et comment, vous, vous faites à la maison ». Cela passe par la formation des intervenants qui malheureusement porte trop peu sur la relation avec les familles.